

CHAPITRE II

PESSIMISME DES SUJETS TRAITÉS

Le pessimisme dont nous avons parlé dans l'introduction se manifeste d'abord dans le choix des sujets et dans la manière dont ils sont traités. Dans les pièces noires, les sujets sont des sujets pessimistes et l'intrigue se dénoue d'une façon pessimiste. Dans les pièces roses et les pièces brillantes les sujets traités sont également pessimistes mais l'auteur y ménage un dénouement heureux. Cependant ces dénouements sont artificiels et ne trompent pas les spectateurs. On sent bien qu'ils ne correspondent pas à la réalité et qu'ils sont dûs à un habile coup de pouce de l'auteur. L'impression profonde qui ressort de ces pièces est bien une impression de pessimisme, comme nous le verrons.

Pièces Noires

La Sauvage nous montre un cas typique de l'échec dans la poursuite du bonheur. L'héroïne appartient à un milieu pauvre, veule et méprisable. Elle espère en sortir et trouver le bonheur grâce à l'amour de Florent qui a pour lui la richesse, le talent et toutes les qualités dont rêve Thérèse. Mais ses parents s'empressent de profiter de l'occasion pour soutirer de l'argent à

Florent¹. Thérèse a honte de sa famille tout en se sentant solidaire d'elle. A la fin de l'acte premier elle essaie d'ignorer la voix de sa conscience qui lui répète qu'elle est comme ses parents. Elle dit à Florent :

Thérèse (qui tremble un peu) : Vous avez raison de rire. Ce sont des bêtises, n'est-ce-pas, Florent ? Je vous aime pareil, dites ? Je vous mérite, je vous ressemble, dites ? Je ne suis pas comme eux ?²

Florent essaie de l'aider mais sans succès. Thérèse est obsédée par la voix de sa conscience qui la pousse au désespoir:

... J'ai voulu faire la fière, mais je mentais ... (Elle se jette à genoux et ramasse les billets jetés par Florent) A genoux, à genoux. Je dois les ramasser à genoux pour ne pas mentir, je suis de cette race.³

Dans l'acte suivant, elle finit par accepter d'aller à la maison de Florent. Mais le bien-être et l'esprit de classe de la famille de son amoureux la révoltent et elle essaie de décourager Florent en poussant son père à se conduire comme un être méprisable. Elle fait même venir sa camarade et lui demande de l'accabler

¹ Jean Anouilh, La Sauvage suivi de L'Invitation au Château (Paris: Le Livre de Poche, 1964), pp. 55-56.

² Ibid., p. 71.

³ Ibid., p. 77.

d'accusations odieuses.⁴ Cela montre l'impossibilité où se trouve Thérèse de vivre dans le monde de Florent en oubliant sa classe inférieure. Thérèse paraît condamnée à renoncer à l'idéal de bonheur auquel elle avait rêvé avec Florent.

A ce moment se produit un événement qui semble pouvoir changer la situation. Florent se sent finalement incapable d'aider Thérèse et il pleure. Cette faiblesse le rapproche de la jeune fille qui, pour la première fois, a l'agréable impression que Florent a besoin d'elle et qu'elle peut lui donner quelque chose.

C'est vrai ? Tu as donc besoin que je te comprenne, besoin que je t'aide aussi ? Et je m'en allais comme une idiote, sans le savoir.⁵

Mais cette impression est éphémère et, dans l'acte troisième, la tante et la sœur de Florent font cruellement sentir à Thérèse qu'elle n'appartient pas à leur monde. Elles ne savent pas ce qu'est la pauvreté. Elles ne connaissent que le bonheur de la richesse. Thérèse se sent de nouveau déclassée. Son complexe

⁴ Ibid., pp. 117-120.

⁵ Ibid., p. 153.

d'infériorité augmente quand son père et Gosta viennent la voir et quand Florent joue admirablement un morceau de musique sans imperfection, sans recommencer, sans souffrir. Elle se dit:

Tu comprends, Florent, j'aurai beau tricher et fermer les yeux de toutes mes forces... Il y aura toujours un chien perdu quelque part qui m'empêchera d'être heureuse...⁶

Thérèse comprend alors qu'elle doit dire adieu définitivement au bonheur dont elle avait rêvé et retourner parmi les siens vivre une vie de pauvreté et d'abjection. La conclusion de la pièce est donnée par Hartman, ami de Florent: "Et elle part, toute menue, dure et lucide, pour se cogner partout dans le monde..."⁷

Le Voyageur sans bagages montre un autre aspect de la tragédie de la condition humaine. Tout le monde est condamné à vivre avec son passé. Il n'y a pas moyen d'y échapper. Le passé qu'on veut imposer à Gaston, amnésique depuis la guerre, est très abject. Il a été un débauché, l'amant de sa belle-soeur, l'amoureux de sa bonne.⁸ Il a tué de petites bêtes de la façon la plus

⁶ Ibid., p. 211.

⁷ Ibid., p. 212.

⁸ Jean Anouilh, Le Voyageur sans Bagages (Paris: Le Livre de Poche, 1966), pp. 37-38, 39, 60.

cruelle?⁹ Il s'est brouillé avec sa mère. Il a fait des tas de choses horribles. Le passé qu'on veut lui donner lui fait peur. Gaston refuse de se reconnaître en Jacques mais accepte d'être le neveu d'un collégien anglais qui lui offre un avenir libre sans souvenir odieux. C'est un habile subterfuge qui fait de Gaston le voyageur sans bagages.

Dans le cas d'un amnésique il est possible d'échapper aux souvenirs. Mais pour les hommes ordinaires, quel que soit le caractère odieux de leur passé ils n'ont pas le choix. C'est l'idée profonde d'Ancuilh exprimée par les paroles de Valentine (la belle-soeur) quand elle sait que Gaston va refuser le passé qu'on veut lui donner:

Mais tu es fou! Mais tu es un monstre! On ne peut pas refuser son passé. On ne peut pas refuser soi-même ...

Nous autres, qui avons notre mémoire, nous savons qu'on est toujours obligé de choisir une direction dans les gares et qu'on ne va jamais plus loin que le prix de son billet...¹⁰

Tel est le sort des hommes, personne ne peut y échapper, et telle est au fond la conclusion pessimiste de cette pièce, malgré son heureux dénouement.

⁹ Ibid., p. 46.

¹⁰ Ibid., pp. 109, 112.

Antigone est une pièce qui montre le conflit entre l'idéal du bonheur absolu, de la justice parfaite, de l'amour fraternel représenté par Antigone d'une part et les compromissions de la vie représentées par Créon d'autre part. Antigone sait qu'elle doit enterrer son frère parce que l'amour fraternel tel qu'elle le comprend exige qu'elle rende à son frère les honneurs funèbres. Antigone dit à Ismène:

... A chacun son rôle... nous devons aller enterrer notre frère.

Étéocle dit à Créon:

Je le devais tout de même. Ceux qu'on n'enterre pas errent éternellement sans jamais trouver de repos... Polynice aujourd'hui a achevé sa chasse. Il rentre à la maison où mon père et ma mère, et Étéocle aussi, l'attendent. Il a droit au repos... C'était mon frère.¹¹

Elle agit selon sa conscience. Antigone est une révoltée qui ne veut pas pactiser avec la vie médiocre du monde. Elle veut poursuivre avec une fidélité sans défaillance l'idéal de bonheur et d'amour qu'elle a conçu.

Vous me dégoûtez tous avec votre bonheur! Avec votre vie qu'il faut aimer coûte que coûte... Moi je veux tout, tout de suite, — et que ce soit entier...¹²

¹¹ Jean Anouilh, Antigone (Paris: La Table Ronde, 1958), pp. 25, 67.

¹² Ibid., pp. 96-97.

Créon a une conception opposée de la vie. Il trouve qu'il est absurde de rechercher cette pureté absolue exigée par Antigone car cette pureté absolue ne peut être atteinte. Il essaie de persuader Antigone de renoncer à cet absolu en se donnant lui-même en exemple. Comme roi, il a la responsabilité du bonheur des autres et doit accepter des compromis.¹³ Cela fait rire Antigone qui pense que la responsabilité de Créon est seulement un prétexte à trouver des compromis avec la fidélité au devoir et à l'honneur. Cependant Créon a presque réussi à persuader Antigone de croire que ce qu'elle a fait n'aura aucun résultat valable parce qu'il y a plein de mensonges dans le monde.¹⁴ Mais lorsqu'il prononce le mot de bonheur, Antigone a l'impression qu'elle ne pourra retrouver le bonheur tel qu'elle l'avait conçu dans son enfance.

¹³ Ibid., p. 79.

¹⁴ Ibid., pp. 89-91, 93.

... je veux être sûre de tout aujourd'hui et que cela soit aussi beau que quand j'étais petite — ou mourir.¹⁵

Le bonheur des grandes personnes est un mélange de choses plus ou moins bonnes comme les aliments dans la cuisine.

Il n'est pas pur.

Ah! vos têtes, vos pauvres têtes de candidats au bonheur! C'est vous qui êtes laids, même les plus beaux. Vous avez tous quelque chose de laid au coin de l'œil ou de la bouche. Tu as bien dit tout à l'heure, Créon, la cuisine. Vous avez des têtes de cuisiniers!¹⁶

Elle veut l'absolu du bonheur et de la pureté. Elle ne peut donc vivre dans ce monde. La mort d'Antigone montre que les gens qui veulent être fidèles à leur

¹⁵ Ibid., p. 97. cf: Jean Mauduit, "Anouilh ou la nostalgie de la grâce", Le Théâtre contemporain (Paris: Asthème Fayard, 1952), p. 160.

Il dit : "Toute l'œuvre d'Anouilh est traversée comme d'une plainte, par cette nostalgie de l'enfance, où les amateurs de biographies voudront sans doute recueillir l'aveu de je ne sais quelle défaite personnelle du poète..."

¹⁶ Ibid., p. 98.

idéal doivent renoncer à la vie. Seuls les gens qui acceptent les bassesses de la vie peuvent vivre.¹⁷ Telle est la conception pessimiste de la condition humaine chez Anouilh.

Dans ces trois pièces il y a une protestation évidente contre les bassesses et les petitesesses de la vie. Les héroïnes recherchent le bonheur parfait, absolu, sans compromissions, sans dégradation. Mais cet effort n'aboutit qu'à la lucidité sur soi-même pour l'une et à la mort pour l'autre. Quant au héros de la seconde pièce, il trouve le bonheur dans l'oubli du passé.

Pièces Roses et Pièces Brillantes

Dans les pièces roses et brillantes les conversations des personnages sont brillantes et spirituelles. Les pièces se terminent par une fin heureuse mais un sentiment de pessimisme profond ressort de ces pièces car ces fins heureuses sont arrangées.

¹⁷ cf. Philippe Jolivet, Le Théâtre de Jean Anouilh (Paris: Michel Brient et Cie, 1963), p. 192. "Le monde d'Anouilh a pour limites ces deux extrêmes: ceux qui disent non et choisissent la mort, ceux qui acceptent et se dégradent pour continuer à vivre".

Le Rendez-vous de Senlis se termine par une fin heureuse. Mais cette fin heureuse n'arrive pas à effacer l'impression pénible créée par la description que nous fait Anouilh d'une société odieuse et révoltante. Georges, le héros, a épousé sans amour une femme riche parce que son argent peut sauver sa famille de la faillite. Il a des parents qui n'aiment que la richesse et la vie luxueuse, un ami égoïste et ingrat. Tous vivent à ses dépens. Georges mène donc une existence morne et décevante. On voit ici que l'argent a un rôle très important dans l'entourage de Georges. Mais un jour il a rencontré une charmante jeune fille, Isabelle. Avec elle Georges est heureux et il invente pour elle tout un monde idéal, il prétend avoir des parents généreux et adorables et un ami intime idéal. Comme Isabelle veut faire la connaissance de cette famille, et que Georges veut aussi "vivre enfin une vraie soirée de famille avec elle",¹⁸ il loue à Senlis une maison provinciale où il veut créer une ambiance chaude et agréable, au milieu de parents idéals et il engage, pour tenir les rôles de ces parents, des comédiens médiocres. On connaît déjà

¹⁸ Jean Anouilh, Le Rendez-vous de Senlis suivi de Léocadia (Paris: Le Livre de Poche, 1962), p. 108.

l'histoire: Isabelle arrive et Georges espère voir enfin se réaliser son rêve. Mais un incident détruit la réalisation de ce rêve. Un coup de téléphone annonce qu'il y aura "du pétard" si Georges ne donne pas signe de vie.¹⁹ Sa femme va mettre ses parents et ses amis à la porte s'il ne rentre pas avant minuit. Georges doit rentrer et puis Isabelle découvre la supercherie. Tout le monde idéal inventé par Georges menace de s'écrouler à cause de ces événements. C'est probablement ce qui arriverait si nous étions dans une pièce noire. Mais ici le dramaturge a trouvé un subterfuge pour donner à sa pièce une fin heureuse. Isabelle insiste pour retenir près d'elle son amoureux malgré ses mensonges car elle a foi dans le bonheur et croit qu'elle pourra procurer ce bonheur à Georges.²⁰ Robert toujours à court d'argent promet d'arranger la situation avec les parents à condition qu'on lui donne une somme d'argent substantielle.²¹ La pièce se termine donc par une fin heureuse. Cependant on se demande pour combien de temps Georges pourra demeurer dans ce monde de rêve qui nous apparaît bien

¹⁹ Ibid., p. 52.

²⁰ Ibid., p. 127.

²¹ Ibid., p. 128.



éphémère. En outre le caractère repoussant de la société réelle qui y est dépeinte accentue l'atmosphère pessimiste de la pièce.

Léocadia est une autre pièce rose d'Anouilh. Le thème de cette pièce forme un contraste avec celui du Rendez-vous de Senlis. Dans cette dernière pièce, le héros rêve d'une vie idéale dans le futur et il essaie de réaliser ce rêve pour échapper à la réalité. Dans Léocadia au contraire, le héros se retourne vers le passé pour oublier la réalité. Ce héros est un prince qui vit dans l'oisiveté complète. Il ne veut pas travailler parce que le travail ne l'intéresse pas et lui semble indigne de sa situation sociale.²² Il s'ennuie alors dans son état actuel. Comment va-t-il faire pour que son existence soit heureuse et occupée? Il va essayer de retrouver son passé c'est-à-dire les trois jours heureux qu'il a vécus avec une cantatrice, Léocadia, laquelle est morte subitement. Pour l'aider à retrouver ce bonheur, sa tante utilise sa richesse pour engager des gens qui sont chargés de reconstituer l'entourage au milieu duquel le prince a vécu le bonheur avec Léocadia. Elle a même engagé une petite modiste, Amanda, pour jouer le rôle de Léocadia disparue.

²² Ibid., pp. 231-233.

Cela nous fait encore voir comment Anouilh utilise le thème de la puissance de l'argent dont on parlera plus tard. Mais comme dans toutes les pièces d'Anouilh le rêve s'évanouit au contact de la réalité. L'homme se trouve dans l'impossibilité de façonner son bonheur selon ses désirs. Si les personnages secondaires réussissent assez bien à créer l'illusion du passé, le personnage principal, Amanda, ne réussit pas à revêtir la personnalité de Léocadia. Elle conserve sa propre personnalité. Et en attirant sur elle l'amour du prince elle ramène celui-ci à la réalité où il devra se cogner comme Thérèse dans la Sauvage. Bien sûr la pièce se termine d'une façon heureuse, le prince va épouser Amanda dont il est devenu amoureux. Mais l'ensemble de la pièce nous fait deviner qu'en l'arrachant à son passé, Amanda ramène le prince dans une vie réelle à laquelle il est mal adapté et dans laquelle il lui faudra certainement souffrir. Le prince comme tous les héros d'Anouilh est esclave de cette réalité souvent déplaisante et cruelle à laquelle ils ne peuvent échapper que par la mort. Les pièces dites roses d'Anouilh sont donc aussi marquées par un réel pessimisme.

L'Invitation au Château est classée parmi les pièces brillantes. Anouilh nous présente encore deux mondes. Le monde réel plein de choses abjectes et un monde de fantaisie plein d'ironies, d'esprits brillants, monde

créé par le héros de la pièce, Horace. Celui-ci en effet trouve que la vie réelle est réglée par un destin aveugle qui arrange toutes les choses de travers et il déplore qu'on se laisse toujours conduire par ce destin.

... Oui, décidément, nous nous laissons trop faire, ma chère. Le destin dispose, nous brasse, nous fait glisser sur une pelure d'orange, où sans plus de raison, nous gratifie d'un billet gagnant à la loterie, d'un ami sincère ou d'une femme aimable... Et nous sommes là à recevoir ces pourboires avec des courbettes... Nous sommes trop négligents... Permettre au destin de vous conduire... Cela, c'est grave, mademoiselle, c'est impardonnable.²³

Il sait que Frédéric, son frère jumeau, homme tendre et romantique passionnément amoureux de Diana, sa fiancée, "à qui le Ciel a dispensé tous les dons, outre les millions de son père"²⁴ ne sera pas heureux en mariage car Diana ne l'aime pas. Il veut donc contrer le destin et détourner Frédéric de Diana. Pour réaliser son projet il engage une petite danseuse de l'Opéra qui, sous une fausse identité, doit devenir la reine du bal et attirer sur elle l'amour de Frédéric. Mais par un de ces coups du destin, comme on en trouve toujours dans le théâtre d'Anouilh, la vérité est dévoilée par l'indiscrétion de

²³ Jean Anouilh, La Sauvage suivi de L'Invitation au Château (Paris: Le Livre de Poche, 1964), pp. 266-267.

²⁴ Ibid., p. 268.

la mère de la danseuse. Le projet d'Horace semble donc sur le point de s'écrouler et le destin va reprendre le dessus. Horace va apprendre à ses dépens que, quoiqu'on fasse, on ne résiste pas au destin. Il est vrai qu'Anouilh donne à sa pièce une fin heureuse. Comme par un tour de magie, Frédéric devient soudainement amoureux de la danseuse Isabelle, Horace de Diana, et le père de Diana retrouve décuplée sa fortune qu'il croyait avoir perdue. Mais cette fin artificielle et fantaisiste n'arrive pas à masquer le pessimisme profond du sujet: l'impuissance de l'homme devant le destin aveugle. D'autre part la manière dont Horace utilise Isabelle, comme un jouet, sans tenir compte qu'elle a un coeur, une fierté personnelle, un honneur, ajoute au caractère pessimiste de la pièce.

Pièces Costumées

Dans l'Alouette Anouilh a emprunté son sujet à l'histoire et à la religion. C'est le procès de Jeanne d'Arc. Mais cette pièce n'est pas une oeuvre historique, c'est plutôt une étude d'un problème moral: l'opposition entre la voix de la conscience et l'esprit d'intolérance. Jeanne, dans cette pièce, représente la liberté de conscience, c'est-à-dire la liberté d'agir selon sa conscience inspirée par Dieu. Les juges représentent l'esprit

intolérant et veulent imposer aux autres leur manière de voir, les forçant à accepter des compromis et à fermer l'oreille à la voix de leur conscience. Finalement dans la pièce c'est l'esprit d'intolérance qui semble l'emporter. Jeanne commande l'armée, fait sacrer le roi Charles. Elle redonne le courage à tous ceux qui sont autour d'elle. D'abord tout le monde lui obéit, mais quand elle perd une fois la bataille, tout le monde doute d'elle. Finalement elle est considérée comme une sorcière. Il semble que la tendresse, la charité que Jeanne prodigue à tout le monde conduisent à l'échec. Elle ne peut non plus réaliser la volonté de Dieu jusqu'au bout. Cela nous montre que l'homme ne peut pas atteindre son idéal. Ceux qui acceptent le compromis ne cherchent pas à comprendre l'idéal de Jeanne. Ils cherchent seulement à lui faire accepter le compromis comme eux. C'est ainsi que l'Evêque Cauchon et le frère Ladvenu essayent de détourner Jeanne de son idéal.²⁵ Mais Jeanne ne peut pas accepter que ce qu'elle a fait soit de la folie.²⁶ Elle insiste sur la foi qu'elle a en l'Eglise. Elle est pourtant condamnée à être brûlée-vive par les gens et aussi

²⁵ Jean Anouilh, L'Alouette (Paris: Le Livre de Poche, 1966), pp. 159-160.

²⁶ Ibid., pp. 171-172.

par l'Eglise. Anouilh nous montre une autre chose laide, c'est l'intolérance de l'Eglise. L'Inquisiteur et les autres prêtres n'acceptent pas que Jeanne communique avec Dieu sans l'intervention de l'Eglise.²⁷

La vue pessimiste qui ressort de cette pièce est semblable à celle que l'on trouve dans Becket et dans Antigone. L'homme qui veut être fidèle à son idéal ne peut pas vivre dans ce monde, il doit mourir. Seuls ceux qui acceptent les compromis, par exemple, le roi Charles dans cette pièce, peuvent trouver une place dans cette société tarée.

Becket ou l'Honneur de Dieu est une pièce qui montre le conflit entre l'amitié humaine et l'honneur de Dieu. Becket est d'abord le confident et le compagnon de plaisir du roi mais il cherche un idéal pour sa vie. Il finit par trouver cet idéal à l'aide du roi. En voulant être fidèle à cet idéal il va vers la mort.

Au début de la pièce Becket apparaît comme un jeune homme débauché, compagnon de plaisir du roi, mais

²⁷ Ibid., p. 145.

il connaît déjà le devoir bien fait et la discipline.

Becket, (net soudain): J'aime au moins une chose, mon prince, et cela j'en suis sûr. Bien faire ce que j'ai à faire.

Becket (sourit): La seule chose qui soit immorale, mon prince, c'est de ne pas faire ce qu'il faut, quand il le faut.²⁸

Quand il est Chancelier du roi, il apprend au roi le devoir et l'honneur du chef du royaume.

Mais Becket cherche encore où placer son idéal, ou, comme il le dit, il cherche son honneur.

...Tant que Becket sera obligé d'improviser son honneur, il te servira. Et si un jour, il le rencontre... Mais où est l'honneur de Becket?²⁹

Finalement, c'est le roi qui l'aide à trouver son honneur lorsque, voulant mettre l'Eglise d'Angleterre à son service, il nomme Becket Primat de l'Eglise d'Angleterre.

Je me suis senti chargé de quelque chose tout simplement, pour la première fois, dans cette cathédrale vide, quelque part en France, où vous m'avez ordonné de prendre ce fardeau. J'étais un homme sans honneur. Et tout d'un coup, j'en ai eu un, celui que je n'aurais jamais imaginé devoir devenir mien; celui de Dieu. Un honneur incompréhensible et fragile, comme un enfant-roi poursuivi.³⁰

²⁸ Jean Anouilh, Becket ou l'Honneur de Dieu (Paris: La Table Ronde, 1959), pp. 77, 91.

²⁹ Ibid., p. 65.

³⁰ Ibid., p. 180.

A partir de ce moment Becket n'aura plus qu'une idée en tête, servir l'honneur de Dieu sans aucune compromission. Mais il va s'opposer aux intérêts du roi car l'honneur de Dieu et l'honneur du roi ne peuvent se confondre. Becket, comme tous les héros d'Anouilh, va être rejeté par ce monde où il n'y a pas de places pour ceux qui veulent être fidèles à leur idéal envers et contre tout. Il va être tué. Après la mort de Becket le roi fait une pénitence publique sous prétexte de laver l'honneur de Dieu. Mais en vérité il a besoin des Saxons, qui considèrent Becket comme leur saint, pour le soutenir contre son fils, "qui veut lui croquer son royaume tout vivant"³¹

Le pessimisme d'Anouilh va donc ici plus loin encore que dans les autres pièces en montrant que même la beauté du sacrifice est utilisée par la politique.

³¹ Ibid., p. 11.